



## Fiche 1

# Les fondements de l'activité économique

### Introduction : c'est quoi l'économie ?

Origine du mot en grec : « oikos nomos » = la gestion de la maison (⇒ la « ménagère »). On est passé ensuite à la gestion de la « cité » et à celle de l'entreprise (⇒ le « manager »).

Aujourd'hui, le mot « économie » désigne trois concepts :

- l'activité de production, répartition et consommation de biens pour répondre aux besoins des humains;
- la manière dont les responsables politiques gèrent cette activité (on parle aussi de « politiques économiques ») ;
- une discipline scientifique (que l'on désigne souvent sous le terme d' « économie politique » ou de « science économique »).

### Compliquée l'économie ?

La discipline scientifique « économie » va utiliser un **certain nombre de termes spécifiques** bien à elle et qu'il ne faut pas confondre avec l'emploi courant que l'on en fait ; par exemple les termes de « rareté », « utilité marginale », « biens libres », « fins alternatives ».

La production destinée à répondre aux besoins et la manière de partager les richesses est le fait de l'Etat et du marché avec plusieurs options possibles: **rôle plus ou moins grand donné à l'Etat** (donc au politique) **et au marché** (intervention réduite du politique). Les points de vue des économistes divergent sur ce point : certains souhaitent limiter le rôle de l'Etat à ses fonctions « régaliennes » (police, justice, armée), d'autres estiment que l'Etat a un rôle majeur à jouer.

Outre ces manières différentes de considérer le rôle de l'Etat et du marché, les points de vue des économistes divergent également au niveau de la méthodologie de la discipline scientifique. Faut-il regarder comment la production, la répartition, la consommation fonctionnent :

- principalement à partir du « petit bout de la lorgnette », c'est-à-dire en examinant les comportements des individus et en essayant de comprendre leurs **choix d'échange** sur les marchés, comme **consommateurs et entrepreneurs**, dans les échanges de biens et services ⇔ « **micro-économie** »;
- ou, principalement à partir du « grand bout de la lorgnette », c'est-à-dire comment **circule le flux** de biens et services et les flux d'argent entre ce que l'on nomme les « **grands acteurs** », l'Etat, les entreprises, les ménages, le secteur financier, associations, etc. ⇔ « **macro-économie** ».

Par ailleurs, depuis quelques années, avec la montée des problèmes environnementaux, un certain nombre d'économistes exigent que cette problématique soit davantage prise en considération et qu'au lieu de donner le primat à l'économie sur l'environnement (et le social), les priorités soient renversées. On peut parler d'économistes « orthodoxes » (rattachés au courant de pensée dit « néoclassiques ») et d'économistes « hétérodoxes » (qui contestent la vision dominante néoclassique en économie).

Trois objets d'étude, un vocabulaire spécifique, des modes d'étude différents : tout ceci peut donner l'impression que l'économie est compliquée, réservée à des spécialistes. Ce n'est pas inexact, mais ...

### Quotidienne l'économie ?

Mais, quotidiennement, nous faisons toutes et tous de l'économie :

- quand dans un magasin, nous hésitons entre les tomates bio produites en Suisse à Fr. 6.- /kg ou les tomates hollandaises hors-sol à Fr. 4.- /kg.
- quand nous repoussons un achat pour épargner (« faire des économies »);
- quand nous devons choisir comment placer cette épargne;
- quand en tant que citoyenne ou citoyen, nous devons décider d'une baisse d'impôts.

## 1. L'économie comme activité de production, répartition, consommation : les données de base

Les trois composantes de l'activité économique :

- ⇒ comment les humains **produisent**,
- ⇒ comment cette production est **répartie**,
- ⇒ et comment elle est **consommée**.

Selon la plupart des économistes, la production et la consommation (après répartition ou distribution) s'expliquent à partir des besoins des individus. La consommation est la réponse à un **besoin** et la production la contrepartie de la **rareté**.

**Rareté.** *Etat défini par le caractère non abondant des ressources, l'obtention de celles-ci nécessitant un effort.*

(Dictionnaire d'économie et de sciences sociales, Hatier, 2013)

### 1.1. Besoins et biens

#### Les besoins

L'activité économique (production et consommation) permet de **satisfaire les besoins**. Un besoin est défini comme un sentiment de manque ou de privation accompagné du désir de le voir disparaître.

Quels besoins est censée remplir l'activité économique :

- **besoins physiologiques ou besoins primaires** : se loger, se nourrir, se vêtir ;
- **besoins sociaux ou besoins secondaires** : socialiser, se divertir, se déplacer;
- **besoins de luxe**.

Notion particulière de « besoins » en économie.

Pour l'économiste, ces besoins relèvent de l'individuel et du subjectif : nous n'avons donc pas tous les mêmes besoins.

Cf. Léon Walras, économiste néoclassique (1834-1910) :

*Je dis que les choses sont utiles dès qu'elles peuvent répondre à un besoin quelconque et en permettre la satisfaction. Ainsi, il n'y a pas à s'occuper ici de nuances par lesquelles on classe, dans la conversation courante, l'utile à côté de l'agréable, entre le nécessaire et le superflu: tout cela, pour nous est seulement plus ou moins utile. [ ...] Qu'une substance soit recherchée par un médecin pour guérir une maladie ou par un assassin pour empoisonner sa famille, c'est une question très importante à d'autres points de vue, mais tout à fait indifférente au nôtre.<sup>1</sup>*

La consommation ostentatoire

L'économiste (considéré comme hétérodoxe) Thorstein Veblen (1857-1929) parle de consommation ostentatoire pour désigner les biens que l'on achète pour acquérir un statut vis-à-vis des autres ; exemple de nos jours : le « luxe démocratisé » (sacs ou vêtements produits en masse avec la griffe d'une grande marque).

#### Les biens

Pour l'économiste, certains besoins sont satisfaits directement par l'environnement naturel gratuitement et en abondance: ce sont des « **biens libres** ». On les considère comme « non économiques » puisqu'ils ne s'échangent pas contre de la monnaie et ne sont pas évalués par un prix (exemple : l'air).

<sup>1</sup> Cité dans: J-C Drouin, *Les grands économistes*, PUF, 2012, p. 65

**Bien libre.** Bien surabondant et immédiatement disponible sans effort particulier.  
(Dictionnaire d'économie et de sciences sociales, Hatier, 2013)

Les biens produits spécifiquement pour répondre à des besoins sont considérés comme des **biens économiques**. Un bien est dit « économique » lorsqu'on le produit mais aussi lorsqu'on lui **met une valeur monétaire** : ainsi le travail d'une personne qui vient faire le ménage est considéré comme un bien économique mais si on fait soit même son ménage, ce travail bénévole n'est pas considéré au plan économique.

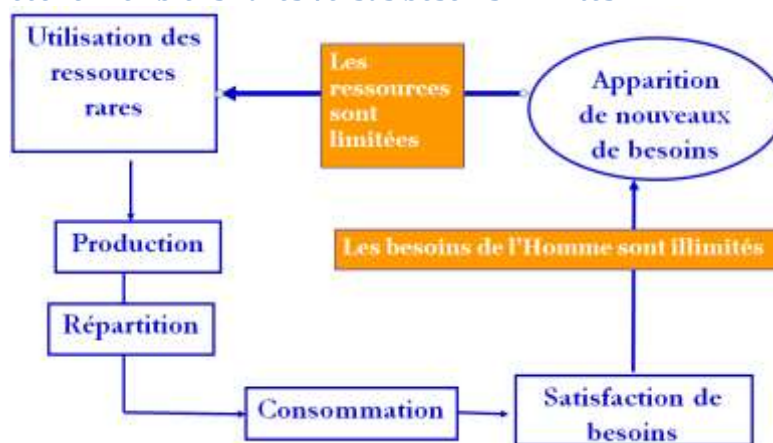
**Bien économique.** Tout objet ou service qui procure une satisfaction, existe en quantité limitée et peut s'échanger sur un marché  
(Dictionnaire d'économie et de sciences sociales, Hatier, 2013)

- Quand on parle de « biens économiques », on y inclut également les **services**. Un service est consommé au moment de sa production (voyage, consultation chez un médecin) quand un bien peut être stocké. Parmi les biens, distinguer les **biens matériels** : table, voiture, nourriture (support physique) et les **biens immatériels** (brevet, licence). Parfois on utilise le terme de « biens immatériels » pour parler des services.
- Distinguer aussi les **biens de consommation**, qui répondent à un besoin immédiat, et les **biens de production** : ils servent à produire d'autres biens (une voiture utilisée par un individu pour aller à son travail ou pour ses loisirs est un bien de consommation ; une voiture utilisée par un livreur ou un taximan est un bien de production).
- Les **biens marchands ou biens privés** sont produits par des entreprises privées alors que les **biens non marchands ou biens collectifs** : il s'agit des biens fournis par l'Etat (santé, éducation, transports publics).

## 1.2. Rareté et problème économique

Pour l'économiste, les biens économiques sont des **biens rares**. En effet, ces biens doivent être produits et sont finalement en **quantité limitée** par rapport au **caractère illimité que peuvent avoir les besoins** des êtres humains

### La rareté en économie : biens rares versus besoins illimités



Source du schéma : V. Bouloudani, cours HETS 2014

### Le problème économique : coût d'opportunité ou difficile partage

#### Une question de choix

Le problème économique est donc de savoir comment les humains s'organisent pour satisfaire au mieux leurs besoins sachant que :

- d'une part **les ressources sont limitées** (si une ressource et le temps sont affectés à la réalisation d'une production d'un bien ou d'un service, ils ne pourront pas l'être pour la production d'un autre bien) ;
- et d'autre part que **les besoins sont illimités** (les humains, quand leur niveau de vie augmente, cherchent à satisfaire de nouveaux besoins, dont certains sont parfois créés).

Choisir, c'est renoncer : ce sacrifice comporte un coût que l'économiste appelle **coût d'opportunité**. Le coût d'opportunité correspond au prix à payer chaque fois que, face à des ressources qui ne sont pas extensibles, un choix doit être fait.

*Dans la vie, selon sa vision économique, tout choix d'un individu est un **arbitrage entre des solutions possibles**, entre des utilisations alternatives des mêmes ressources, quelle que soit leur nature. On a ainsi un arbitrage loisir/travail, un arbitrage consommation/épargne, un arbitrage entre les différentes formes de placements, etc. Depuis quelques temps, les économistes ont tendance à vouloir analyser tous les choix humains dans ces termes, y compris le mariage, les enfants, l'éducation<sup>2</sup>.*

### Ou une question de partage ?

*On peut aussi considérer la rareté sous un autre aspect : celui de la **répartition** des ressources rares. **De quoi parle l'économie ? Du partage. Du partage de la richesse. Qui regarde le gâteau, qui tient le couteau ? [...]** L'économie, c'est fondamentalement la question de la répartition. Pourquoi ? Parce que la question du partage est liée à celle de la rareté et que, **sans rareté, il n'y a pas de problème économique**<sup>3</sup>.*

*A partir de la rareté, les économistes ont cru résoudre une question fondamentale posée à l'Humanité : celle de la valeur des choses. Valeur monétaire s'entend. Les économistes la mesurent par les prix, après un détour par l'offre et la demande<sup>4</sup>.*

## 2. Les politiques économiques

« Politiques économiques » : la manière dont les responsables politiques gèrent l'activité de production, distribution/répartition, consommation.

### 2.1. Les politiques économiques

**Les politiques économiques** sont l'ensemble des interventions directes et indirectes de l'Etat dans la vie économique en vue d'atteindre des objectifs précis. Le rôle de l'économiste est de conseiller les autorités politiques sur les mesures à prendre.

#### *Définition : politiques économiques*

*Ensemble des décisions prises par les pouvoirs publics afin d'atteindre, grâce à l'utilisation de divers instruments, certains objectifs concernant la situation économique.  
(Dictionnaire d'économie et de sciences sociales, Hatier, 2013)*

#### *Divers types de politiques économiques*

Il y a des politiques structurelles et des politiques conjoncturelles, des politiques de relance et des politiques de rigueur, des politiques budgétaires et des politiques monétaires.

Le rôle alloué à l'Etat ou au marché dans la régulation de l'économie varie selon les pays et les époques. Rôle très important de l'Etat en Europe dans la période de reconstruction d'après-guerre jusque dans les années 1970. Depuis 1980, politiques et théories économiques font la part belle à davantage de marché (et de libéralisation).

## 3. L'économie politique comme discipline scientifique

« Economie politique » ou parfois « science économique » : l'expression désigne la discipline scientifique qui étudie les mécanismes de production, répartition, consommation.

<sup>2</sup> Michel Musolino, *L'économie pour les nuls*, First Editions, 2011, p. 15

<sup>3</sup> Bernard Marris. *Antimanuel d'économie. T1. Les fourmis*. Bréal, 2003, p. 17

<sup>4</sup> Bernard Marris. *Antimanuel d'économie. T2. Les cigales*. Bréal, 2006, p. 9

L'économie politique comme discipline est née de la volonté de s'émanciper du politique. Adam Smith (1723-1790), économiste que l'on qualifie de « libéral » ou « classique », est le premier à expliquer que la richesse des nations ne vient pas de Dieu et du roi mais des échanges marchands, de l'accumulation du capital, de la division du travail et qu'il est nécessaire, au plan économique, de laisser chacun libre de poursuivre son intérêt individuel ce qui va concourir au bien commun (la « main invisible » ⇔ le marché)<sup>5</sup>. Ces idées vont influencer la pratique des gouvernements, pratique qui à son tour fera l'objet d'études et d'analyses critiques. Économie politique et politiques économiques s'influencent réciproquement.

### 3.1. Le cadre : l'économie de marché

Forme la plus répandue d'économie à l'heure actuelle : l'économie de marché. Quelques communautés vivent encore de l'économie de troc et quelques pays (Corée du Nord, partiellement Cuba) sous un régime d'économie dite « planifiée » où c'est le pouvoir politique exécutif qui décide que produire, comment produire et pour qui produire. Mais l'essentiel de l'activité économique se fait dans le cadre de l'économie de marché et l'essentiel de la discipline économique étudie ce fonctionnement. Les choses pourraient changer avec le développement de nouvelles formes d'économie (économie sociale et solidaire, économie participative, collaborative, etc.).

#### *C'est quoi le marché ?*

*Le marché est un lieu irréal de confrontation entre une offre et une demande, qui permet de déterminer le prix et les quantités échangées. Chaque agent économique est tour à tour offreur sur un marché et demandeur sur un autre*  
(Claire-Agnès Gueutin, *L'essentiel de l'introduction à l'économie*, Ellipses, 2012, p.33)

Cette rencontre peut se faire sur un lieu concret ; exemple : le marché aux légumes de Plainpalais. Mais aussi comme lieu diffus de confrontation de l'offre et de la demande où les offres des vendeurs se confrontent aux demandes des acheteurs et s'ajustent (en général) par un certain prix dit « d'équilibre ». On parle de « marché du travail » pour définir la rencontre entre l'offre de travail des individus et la demande en travail des entreprises, par exemple.

La demande est fonction décroissante du prix : plus le prix augmente, plus les quantités demandées diminuent

L'offre est fonction croissante du prix : plus le prix augmente, plus les quantités offertes augmentent

#### *Économie de marché ou capitalisme ?*

*On parle d'économie de marché pour désigner les systèmes économiques où les prix et les quantités produites dépendent pour l'essentiel de la **confrontation des offres et des demandes** et non d'une planification.*  
(*Dictionnaire économique et social*, Hatier, 1981)

*Capitalisme : Système économique caractérisé par la **propriété privée des moyens de production** ainsi que par l'**accumulation de capital**.*  
(*Dictionnaire d'économie et des sciences sociales*, Hatier, 2013)

Autres caractéristiques :

- *Caractéristique essentielle du capitalisme : l'entreprise qui n'investit pas dans de nouvelles productions, dans de **nouvelles techniques** ou dans la **rationalisation de sa production** est condamnée. Avant d'être une carotte, le **profit** est d'abord une contrainte<sup>6</sup>.*
- *Le capitalisme est contemporain du développement des formes de **rationalisation du travail** et de la production. La **recherche de la productivité maximale** est ainsi à l'origine d'une*

<sup>5</sup> Mais Smith défendait aussi, notamment dans son traité *Théorie des sentiments moraux* (1759), l'idée que les humains sont altruistes ; il était partisan d'une intervention de l'État dans certains secteurs comme l'armée, la police, la justice mais également l'enseignement, la création et l'entretien des bâtiments publics.

<sup>6</sup> Denis Clerc, *Les mots du libéralisme*, Alternatives économiques hors-série n°51, 2002, p. 6

véritable organisation du travail (de la division du travail à l'organisation scientifique du travail) ainsi que d'une **évolution des structures productives** (de la fabrique au développement de la concentration d'entreprises<sup>7</sup>.

Le capitalisme est né en Europe. Que son acte de naissance remonte à la révolution industrielle, au grand désenclavement planétaire des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ou à la révolution commerciale du Moyen Age, qu'il soit avant tout un système de production ou une structure mentale, une chose au moins est sûre : c'est **en Europe**, et non pas en terre d'Islam ou en Chine, que la **montée de la classe marchande** entraînera la formation d'un ordre marchand, autrement dit d'un **système social structuré par les lois de l'échange marchand**<sup>8</sup>.

Etrangement, même si l'économie mondiale est sous le joug du capitalisme, ce terme n'est pas couramment employé. Plus bizarre encore, il n'est presque jamais utilisé par les économistes. L'école néoclassique a le capitalisme pour objet d'étude ; elle ignore totalement les autres types d'économie (tant celles qui ont existé dans le passé que celles qui pourraient voir le jour dans l'avenir). Pourtant, le mot « capitalisme » n'apparaît même pas dans ses manuels<sup>9</sup>.

Quant à l'appellation « économie de marché », Galbraith<sup>10</sup> considère qu'elle n'a tout simplement aucun sens : « C'est ainsi qu'est apparue, dans la langue un peu savante, la formule économie de marché. Elle n'avait aucun passif historique et d'ailleurs pas d'histoires du tout. Il eût été difficile, en fait, de trouver un nom plus vide de sens, et ce fut l'une des raisons de ce choix » (Les mensonges de l'économie, 2002).<sup>11</sup>

### 3.2. Des définitions variables

Les économistes ne s'accordent pas sur la définition donnée à l'économie comme discipline ou science selon : les époques ; l'importance donnée au marché ou à l'Etat pour réguler l'activité économique ; l'accent mis sur l'humain et l'environnement.

#### **La science de la formation de la richesse des nations chez les classiques**

- Adam Smith (1723-1790) a dédié un de ses ouvrages à la *Recherche de la nature et des causes de la richesse des nations* (1776)
- Jean-Baptiste Say (1767-1832): *L'économie est l'exposition et la manière dont se forment, se distribuent ou se consomment les richesses*<sup>12</sup>.
- John Stuart Mills (1806-1873), économiste libéral ou classique : *L'économie politique est la science qui traite de la population et de la distribution des richesses*<sup>13</sup>.

#### **La science des choix rationnels**

- **L'économie comme science mathématique chez les néo-classiques**  
Léon Walras, économiste néoclassique: *Il est à présent bien certain que l'économie politique est, comme l'astronomie, comme la mécanique, une science à la fois expérimentale et rationnelle*<sup>14</sup>.
- **La définition standard**  
Lionel Robbins (1898-1984), économiste « néo-classique » : *L'économie est la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usage alternatif*<sup>15</sup>

<sup>7</sup> Dictionnaire d'économie et des sciences sociales, Hatier, 2013

<sup>8</sup> Jacques Adda, « Les relations tumultueuses entre l'Etat et le marché » ; *500 ans de capitalisme, Alternatives économiques* hors-série 33, 1997

<sup>9</sup> Jim Standord, *Petit cours d'autodéfense en économie*, Lux Editeur, 2011, p. 47

<sup>10</sup> John Kenneth Galbraith, économiste (1908-2006)

<sup>11</sup> M. Musolino, *L'économie pour les nuls*, Editions First, 2011, p. 329

<sup>12</sup> Cité dans *L'économie politique* n° 50, avril 2011, p. 6

<sup>13</sup> Cité dans: P.-A. Rime, *Les mondes économiques*, LEP, 2010, p. 11

<sup>14</sup> Cité dans Jacques Généreux, *les vraies lois de l'économie*, Seuil, 2005, p. 39

<sup>15</sup> Cité dans Alain Samuelson, *Les grands courants de la pensée économique*, PUG, 1985

⇔ économie comme science pure ou mathématique ;  
⇔ être humain = *homo œconomicus* rationnel et calculateur dont la fonction principale est l'échange

### **Vision critique de la définition standard :**

#### **- L'étude du travail humain**

Jim Standford, économiste et syndicaliste : *Cette discipline [l'économie] étudie donc le rôle économique des êtres humains, c'est-à-dire la production et la distribution des biens et services dont ils ont besoin et qu'ils souhaitent obtenir. [...] Tout cela paraît bien simple, mais le courant dominant de la science économique contemporaine, l'école néo-classique, présente malheureusement la réalité de manière plus complexe que nécessaire. Plutôt que de s'intéresser aux grandes questions liées à la production et à la distribution, ses tenants se limitent aux échanges et au marché. [...] La science économique est l'étude du travail humain et ce qui est fait de ses fruits*<sup>16</sup>.

#### **- L'économie englobée dans la biosphère**

René Passet (1926), économiste et environnementaliste: *Ce par quoi on définit l'économie – gérer rationnellement les ressources utiles et rares en ce monde, afin de satisfaire au mieux et au moindre coût les aspirations humaines – ne constituent qu'une partie des activités des hommes.[...] La sphère de l'économie est un sous-ensemble de celle des activités humaines et socio-culturelles, cependant que celle-ci se trouve elle-même englobée dans un ensemble plus large, la biosphère, qui l'inclut et la dépasse*<sup>17</sup>.

### **Eléments que souhaitent souligner les théories alternatives :**

- importance de la richesse des sociétés et pas seulement de l'individu
- accent mis sur l'humain comme *homo faber*
- importance de prendre en compte l'environnement naturel
- économie comme science sociale.

## **En conclusion**

### **L'économie : la science du comportement humain et des échanges sur les marchés ?**

De plus en plus d'économistes s'insurgent contre la conception d'une économie uniquement fondée sur les échanges marchands des individus sur les marchés.

Ils relèvent :

- que les activités bénévoles et domestiques sont également des activités productrices et qu'on devrait les prendre en compte (ce que le Produit intérieur brut (PIB) qui mesure la progression de la richesse d'un pays par année ne fait pas) ;
- que le marché ne peut tout réguler seul, que nous avons besoin de réglementations politiques (lois) ;
- que certains biens comme la santé, l'éducation, le social doivent rester des biens non marchands, c'est-à-dire produits par le secteur public et non par des entreprises privées ;
- que les ressources naturelles ne sont pas illimitées et que leur protection ne doit pas passer par leur « marchandisation » (c'est-à-dire en leur mettant un prix).

© Pol.éthique, septembre 2015

<sup>16</sup> J. Standford, *Petit cours d'autodéfense en économie*, Lux Ed., 2011, p. 32 et 33

<sup>17</sup> René Passet, *Les grandes représentations du monde et de l'économie à travers l'histoire*, Thesaurus, Actes Sud, 2010, p. 899